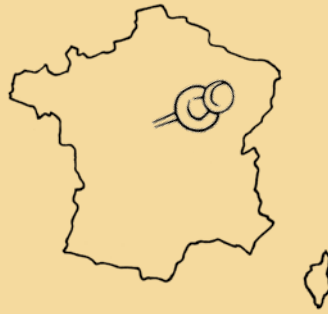


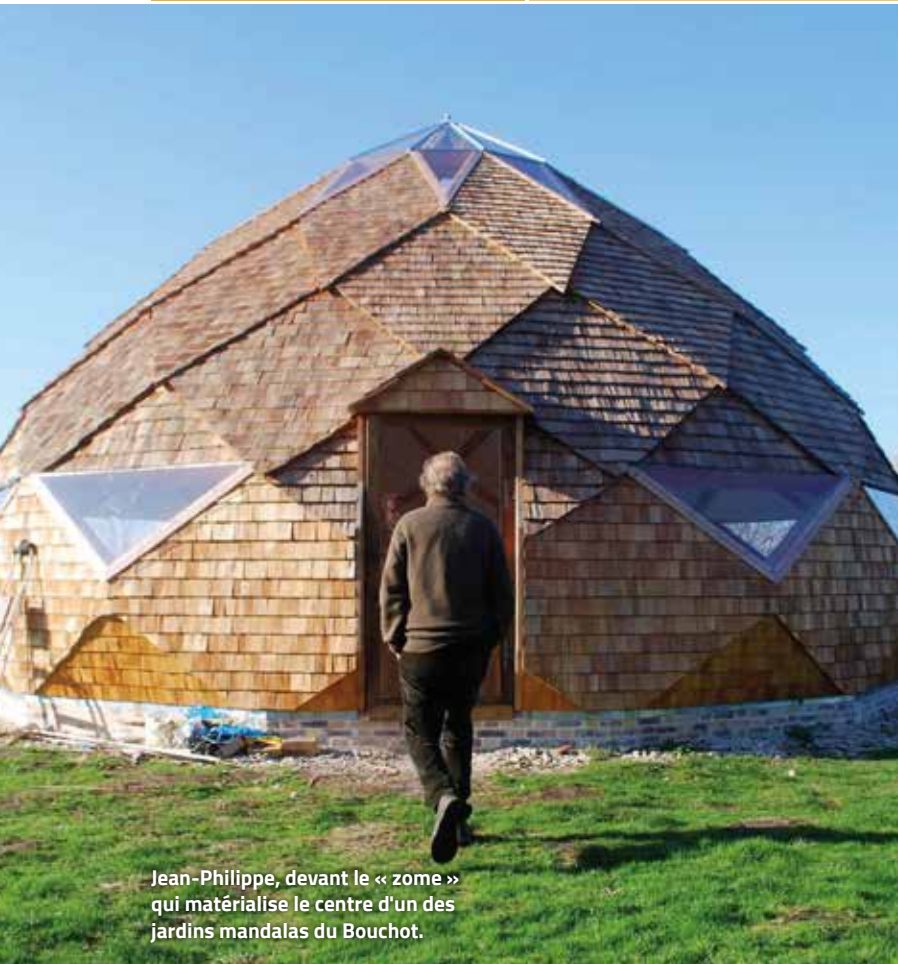
extérieur
reportage



LA FERME DU
BOUCHOT



Texte et photos
Anne-Sophie
Perraudin (sauf
mention contraire)



Jean-Philippe, devant le « zome » qui matérialise le centre d'un des jardins mandalas du Bouchot.

Un petit tour au jardin mandala

TOUT EST BON DANS LE JARDIN ROND, surtout s'il est comestible ! En Sologne, les mandalas de la ferme du Bouchot le prouvent. Pour entrer dans la ronde, suivons les conseils de leur créateur...

Lorsqu'on demande à Jean-Philippe Beau-Douézy comment il a découvert la permaculture, il répond que c'est elle qui est venue à lui. Naturaliste de profession, il œuvrait pour la conservation de la nature depuis trente-cinq ans quand, en 2002, il a repris, avec son épouse Anne, la ferme solignote du Bouchot. Dès l'origine, leur ambition était d'en faire un lieu d'expérimentation écologique ouvert au public, dans une logique de transmission des savoirs et de reconnexion avec la nature. Aujourd'hui, l'écocentre accueille des touristes en chambres d'hôtes, des campeurs, des woofers et des stagiaires, mais aussi des ateliers sur la permaculture, les jardins-forêts ou encore les mandalas.

Un long travail a été nécessaire pour rénover les bâtiments de la ferme tricentenaire avec des matériaux naturels (chanvre, laine de bois, bois local, chaux, peintures naturelles...) et pour inscrire les anciens pâturages et champs sur-traités dans une perspective agricole durable. On trouve aujourd'hui,



« Créer un jardin mandala est bon pour soi et pour la nature... »



répartis sur les 3,5 hectares du Bouchot, un potager et un verger conservatoires, des serres de semis et de légumes, un espace agroforestier en ligne, sur deux étages (arbres et pommes de terre) et trois jardins mandalas reconnaissables à leurs formes circulaires.

Le mandala sous toutes ses formes

Issu du sanscrit, le terme mandala évoque « *la roue sacrée de la vie* ». Cette forme employée depuis des millénaires comme support spirituel a été introduite en Europe au début du XX^e siècle par le psychanalyste Carl Jung. On la retrouve aujourd'hui dans plusieurs disciplines comme l'art-thérapie, l'éducation ou le jardinage.

D'après Jean-Philippe Beau-Douëzy, créer un jardin mandala est bon pour soi comme pour la nature. « *Sur le plan personnel, c'est un acte méditatif*, note-t-il. *Cette forme pousse à la concentration.* » Parallèlement, l'aménagement en cercle favorise la communication entre les plantes. « *Dès lors que l'on donne à son jardin une forme centrée, on crée une société végétale et il devient un organisme vivant.* » Jardin potager ou d'agrément, végétal ou minéral, de fleurs ou de rocaïlle, les mandalas peuvent avoir toutes sortes de vocations. Le Bouchot l'illustre bien : on y trouve un « *Mandala de la parole* », spécialement aménagé en clairière pour accueillir feux de camp et clans forestiers (par exemple, en juin, une formation sur la symbolique et le langage des arbres) et deux jardins comestibles ; le premier, baptisé Nel-

Tracez cercle, portes (points cardinaux), axes, cheminements. Symbolisez le centre (sculpture, fontaine, kiosque, espace ouvert, etc.). Plantez, puis matérialisez les portes selon les éléments associés.

son, a pour objectif de nourrir les habitants du Bouchot ; le second, dénommé Seligonia (en référence au nom donné par les Romains à la Sologne), doit prodiguer fruits et légumes aux campeurs qu'il accueille dans ses alvéoles.

Nelson et Seligonia sont tous deux des jardins-forêts, selon le concept développé par le pionnier Robert Hart. Inspirés de l'écosystème forestier, ils comportent plusieurs étages de végétation, des couvre-sol aux grands arbres, en passant par les grimpantes, les légumes, les arbustes et les fruitiers. Dans les jardins du Bouchot, on trouve aussi bien des fraises et de la menthe que des courges et du maïs, des groseilles et des casseilles, des pommes et des cerises...

« En matière de permaculture, chacun est maître, tout repose sur l'expérimentation. »

L'originalité de Nelson et Seligonia réside dans le mariage des concepts de jardin-forêt et de mandala. « *En matière de permaculture, chacun est maître*, insiste Jean-Philippe Beau-Douëzy. *Tout repose sur l'expérimentation.* » En l'occurrence, la forme mandalique s'est imposée à lui. « *Le design d'un jardin doit correspondre à une envie et à un besoin. Au Bouchot, il existe une symbiose entre la permaculture, le jardin-forêt et le mandala.* »



La première caractéristique du mandala est sa forme circulaire, qui peut être tracée à l'aide d'une corde reliée au centre.



PHOTOS © FERME DU BOUCHOT

Méthode carrée pour jardins ronds

Parce qu'ils ont vocation à nourrir le Bouchot et ses invités, Nelson et Seligonia arborent de respectueux diamètres de 44 et 68 mètres. Cependant, les mandalas peuvent être de toutes tailles. « *Tout dépend de l'usage que l'on veut en faire et de l'espace dont on dispose.* » L'emplacement choisi ne nécessite aucune caractéristique particulière. Il est en revanche très important, si tel n'est pas le cas, de le protéger. Ainsi, les mandalas du Bouchot sont entourés de haies d'espèces locales.

La première caractéristique du mandala est sa forme circulaire, qui peut être tracée à l'aide d'une corde reliée au centre, par exemple au sable ou à la chaux. La deuxième est la présence de portes aux points cardinaux. À chacune sont asso-

ciés un élément et une nuance de couleur : au nord, l'eau et le vert ; au sud, le feu et le rouge ; à l'est, l'air et le bleu ; à l'ouest, la terre et le brun. Ces portes doivent être matérialisées. Pour les fabriquer, Jean-Philippe Beau-Douëzy encourage l'utilisation de matériaux de récupération.

De ces quatre entrées partent les cheminements qui rejoignent le cœur du mandala, en desservant parfois une allée circulaire intérieure. En tant que point d'interconnexions, le centre doit lui aussi être matérialisé, par exemple par une fontaine, une sculpture, un kiosque ou tout simplement un espace ouvert. Le Bouchot illustre une fois encore la variété

« **Armons-nous d'une feuille blanche, d'un compas et de crayons de couleur. Tel est le point de départ de ce cercle vertueux.** »

des possibilités : si Nelson s'articule autour d'une butte ceinte d'une rivière, Seligonia possède quant à lui en son centre un « *zome* », harmonieuse construction de bois destinée à accueillir expositions et ateliers.

C'est par le milieu, traditionnellement, que commence l'aménagement d'un jardin mandala. Cette technique ne convient

cependant pas aux jardins-forêts, pour lesquels la logique commande de planter les arbres (qui mettent plus de temps à pousser) en premier, donc de débiter par l'extérieur du jardin.

Le schéma mandalique peut se prêter à une organisation très rigoureuse des plantations. Certains jardiniers se réfèrent par exemple à la classification des plantes par élément pour disposer les végétaux en fonction des portes.

Jean-Philippe Beau-Douëzy, quant à lui, préfère s'affranchir de trop de conventions. « *Beaucoup de gens s'emprisonnent dans une approche très scientifique, estime-t-il. Il faut faire confiance à son intuition.* » Cela ne dispense pas pour autant de réaliser au préalable quelques croquis du jardin. Armons-nous donc d'une feuille blanche, d'un compas et de crayons de couleur. Tel est le point de départ de ce cercle vertueux. 🍷

Version numérique enrichie sur lamaisonecologique.com